

23-28 novembre 1944 – LIBERATION DE LA VALLEE DE LA DOLLER

Progression du B.M. XI dans la Vallée de la Doller Disparition du Commandant Xavier Langlois

La plus lente progression des unités voisines oblige le général Garbay à adopter une nouvelle articulation : la 2^{ème} Brigade, à bout, reste en flanc-garde, et est dépassée par la 1^{ère}, mais prête son B.M.5 à la 4^{ème}. L'avance continue, sous de violentes averses de pluie et de neige. Néanmoins, tandis que le 1^{er} B.L.E. grimpe au Ballon d'Alsace, le B.M. XI atteint le col de Chantoiseau et la Doller malgré la forte résistance de l'ennemi. Et c'est à la ferme de Fennemat le 23 novembre que son chef, l'héroïque Commandant Langlois, dont deux frères ont déjà été tués, tombe à son tour, en allant ramasser le corps d'un de ses officiers. Les pertes sont sévères ; son corps sera relevé le lendemain. Le front est de plus en plus linéaire et distendu. (La 2^{ème} Brigade doit s'étirer sur 15 kilomètres).



Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



Crédit photo : www.alsace-balades.bsditions.fr

Xavier LANGLOIS
Commandant le Bataillon de Marche XI



Le B.M. XI – Formé au Levant début 1941, commandé par le Capitaine Xavier LANGLOIS, il bénéficie d'une formation d'élite à Damas. Il combat dans les Forces Françaises Libres en Tunisie, et perd 56 hommes à Montefiascone.

Débarqué à Cavalaire le 16 août 1944, il enlève La Crau avant de participer aux combats pour Toulon. En Alsace, il perd 20 hommes en 10 jours de combat et son Commandant, Xavier Langlois. Il se distinguera ensuite dans l'Authion (Cabanes-Vieilles, Fort de Mille-Fourches et Plan Caval en avril 1945). 195 hommes disparus depuis le début de ses engagements. 19 Compagnons de la Libération.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

23 NOVEMBRE - Le 8^{ème} R.C.A, PREMIER DE LA DIVISION A ENTRER EN ALSACE

Récit du Lieutenant MALAVOY



Le 22 novembre, le groupement du CORAIL reçoit l'ordre de prendre à son compte les bouchons à établir sur les axes du Ballon d'ALSACE et de BRINVAL. En direction du Ballon d'ALSACE, il est toujours impossible de dépasser la coupure de MALVAUX. Le peloton MALAVOY, avec un groupe de T. D. du peloton TRUCHET est alors envoyé en reconnaissance. Les carnets de route du Lieutenant MALAVOY renferment de cette action un récit qu'il faut reproduire en entier :

« Dans la nuit du 22 au 23 Novembre, je reçois l'ordre de me rendre à VESCEMONT au petit jour et de me mettre aux ordres du Bataillon LANGLOIS, avec mon peloton de reconnaissance et un groupe de T. D.

Je pars de GIROMAGNY vers 6h.45, sous une pluie torrentielle et glaciale qui rend à peu près inutilisables les moyens de liaison radio. Le Commandant LANGLOIS, toujours jovial, m'accueille avec le sourire, me met rapidement au courant de la situation et me donne ma mission.

Son Bataillon tient VESCEMONT et PLANCHE-le-PRETRE à 800 mètres, les lisières des bois qui étaient encore tenues hier au soir semblent abandonnées par l'ennemi. Les patrouilles d'infanterie n'ont plus trouvé de résistance au lever du jour. La Légion, attaquant le BALLON D'ALSACE à gauche, il faut essayer de couper les lignes de retraite de l'ennemi en atteignant la vallée de la DOLLER à SEWEN.

Ma mission est donc, aidé par deux sections d'infanterie, de reprendre le contact et de pousser au plus vite jusqu'à SEWEN. Le seul itinéraire possible, dans ce pays de montagnes aux forêts particulièrement denses, est une route forestière qui monte au col de la Grande ROCHE, frontière d'ALSACE, et redescend sur SEWEN par la vallée de la DOLLER. Mission simple : il faut rattraper le Boche et évaluer la valeur de ses résistances.

Moteurs en route ! En avant Le détachement démarre. La première difficulté ne devait pas se faire attendre : route en corniche sautée, impossible aux véhicules de passer, seules les sections d'infanterie peuvent continuer. Nous voilà partis à la recherche d'un débordement qui, à première vue, semble impossible mais seules les jeep peuvent passer, et encore de justesse.

Les Destroyers et les scout cars attendent donc que le Génie rétablisse le passage et je pars avec mes jeep.

Nous rattrapons rapidement l'infanterie qui progresse très lentement, car les hommes, en plus du poids de leur équipement, doivent supporter celui de l'eau qui imbibe tous leurs vêtements.

Liaison avec l'Officier : R. A. S. Je remonte en voiture et, sans attendre l'infanterie, nous poursuivons notre route vers le col. L'altitude s'élève rapidement et nous entrons dans la neige que la pluie n'a pas encore fait fondre. Mais voici le dernier tournant avant le col. Prudence. Je vais le reconnaître à pied avec quelques hommes..., il n'y a que des traces isolées de pas dans la neige, les Allemands ont dû se replier à travers bois.

Nous sommes au col, personne ! Et c'est le cœur gonflé de joie et d'orgueil que, les premiers de la Division nous mettons le pied sur la terre d'ALSACE. Mais le temps n'est pas aux émotions, il faut continuer notre mission car il n'y a plus d'ennemis par ici (*C'était une erreur et nous ne devons l'apprendre qu'à notre retour.*)

L'infanterie n'a pas encore eu le temps de nous rejoindre. Tant pis ! Je fais venir les voitures et nous commençons la descente dans 30 cm de neige fondante. A 500 mètres, nouvel arrêt, car la route est barrée par d'épais abatis que seul le Génie peut enlever. Tout débordement est impossible, les pentes boisées sont trop abruptes.

Je décide de pousser une petite patrouille avec trois hommes pour reconnaître le terrain. A peine avons-nous dépassé les abatis que j'aperçois dans la vallée qui prend naissance à 200 mètres en-dessous de nous, une voiture à cheval allemande avec deux hommes. Prenant en courant la pente à travers bois, ARNOULT, CARDOT et moi nous nous lançons à « *l'attaque de la diligence* ». Les deux Boches, surpris, sautent de la voiture, se couchent derrière elle et nous épaulent. A notre tour, cachés derrière des tas de bois qui bordent la route, nous ouvrons le feu.

Après quelques salves peu meurtrières, les deux Allemands se rendent, et, dans l'interrogatoire rapide que je leur fais subir, ils m'expliquent qu'ils viennent de porter le ravitaillement au poste allemand (*60 hommes*) qui se trouve un peu plus haut, en arrière de nous, dans la vallée où je viens d'aboutir, au refuge de FENNEMATT.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

Craignant que ce poste n'ait entendu nos coups de feu et ne me surprenne par derrière, je fais descendre de mes voitures trois hommes de plus avec une mitrailleuse légère.

La patrouille progresse lentement mais sûrement, selon les plus belles méthodes du service en campagne. Nous avons déjà fait trois kilomètres jusqu'au moment où, la vallée s'élargissant, nous sommes plaqués à terre par une fusillade nourrie venant du chalet de LERCHENMATT, à 300 mètres de nous. Le contact est pris, il s'agit maintenant d'évaluer la valeur de la résistance.

ARNOULT et deux hommes, un peu trop en terrain découvert, ne peuvent se replier. J'amène tout de suite ma mitrailleuse dans un taillis pour contrebalancer les tireurs ennemis.

A ce moment, CARDOT, apercevant un Boche, tire et le tue d'une balle en pleine tête (renseignement donné le lendemain par un prisonnier). C'était un des servants d'une pièce anti-char qui du coup se dévoile et nous tire à bout portant. Ma décision est vite prise. J'ai le renseignement, je suis isolé à 4 kilomètres dans les lignes ennemies, notre infanterie est encore loin, nous ne sommes que huit, je dois me replier sans tarder ». (...)

Peu après, les hommes du Lieutenant MALAVOY, grâce au sang-froid et à la connaissance de la langue allemande de celui-ci, feront prisonniers un capitaine et 12 soldats allemands avant de retrouver les lignes françaises.

Lieutenant MALAVOY, 8^{ème} R.C.A.



LE DRAME DE L'AUBERGE DE LA FENNEMATT Par Jean-Marie EHRET, Société d'histoire de la Vallée de Masevaux

Premiers témoignages

Que s'est-il vraiment passé à la Fennematt ce soir-là ? Plusieurs témoignages permettent de cerner les événements. Citons tout d'abord celui du Capitaine BOUCARD qui a succédé à LANGLOIS, et de l'Aspirant ALEXANDRE, qui faisait partie de la 6^{ème} Compagnie. Ces deux anciens du B.M. XI ont décrit les opérations menées par leur bataillon du 22 au 26 novembre 1944, récit publié dans la plaquette éditée par la commune de Dolleren lors de l'inauguration du monument commémoratif à la Fennematt le dimanche 5 septembre 1971 :

« Le Commandant LANGLOIS décide de s'emparer de la ferme FENNEMATT, point d'appui occupé par section d'Allemands que des éléments de la 6 ont vu de loin rentrer dans la ferme. Mais ils ne se sont pas manifestés depuis et n'ont donc pas l'air très agressifs.

Le temps presse, la nuit va bientôt tomber, les délais manquent pour réunir des moyens solides. Le Commandant LANGLOIS donne ordre au chef de la section 6 qui surveille la ferme de donner l'assaut. Mais il n'y a là qu'un groupe de combat, les deux autres sont restés au col ; il y a aussi une poignée de Légionnaires. Qu'importe, ça doit suffire.

Le Commandant s'engage sur le glacis, rattrapé par le Lieutenant FONTGALLAND chef de section et une quinzaine d'hommes. La prairie monte légèrement ; on est en pleine vue de la ferme, la course paraît longue. Cependant on arrive essoufflés jusqu'au bâtiment sans qu'un seul coup de feu ait été tiré. Mais les premiers qui se présentent devant les portes sont abattus à bout portant par des coups de fusil partant de l'intérieur. On lance alors des grenades dans les ouvertures. Elles rebondissent sur les grillages ou sont renvoyées de l'intérieur.

Les suivantes lancées avec retard explosent bien dans la ferme et l'on se précipite pour entrer ; le Lt FONTGALLAND et 2 hommes sont abattus en franchissant le seuil, par une rafale de mitrailleuse. En quelques minutes les assaillants ont 6 tués et 3 blessés. L'intérieur de la ferme est sombre ; on ne voit ni n'entend rien.

Comment repérer les défenseurs dont les armes interdisent les ouvertures avec tant d'efficacité ?

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

Comment les atteindre sans rocket et bientôt plus de grenades ? Le Commandant LANGLOIS fait prendre des dispositions pour un nouvel assaut. Au préalable, il se poste sur le côté de la porte de l'écurie dans laquelle un Légionnaire décharge au jugé son chargeur de mitraillette.



*Le Lieutenant de
Fontgalland
C.P : Patrimoine Doller*

Après la rafale le Commandant jette un regard ; il est tué net d'une balle en pleine tête et tombe dans l'embrasure de la porte.

Une demi-douzaine d'hommes valides commandés par un Aspirant restent autour de la ferme. Les Allemands sont bien retranchés à l'intérieur et, sans engins explosifs, toute nouvelle tentative semble de toute évidence vouée à l'échec. Une estafette est envoyée pour demander du renfort.

La nuit commence à tomber. Quelques Allemands sortent de la ferme les bras en l'air et s'éloignent en courant. Est-ce une diversion ? Les défenseurs, eux, sont toujours là et tirent sur tout ce qui ne reste pas à l'abri, derrière les murs. Une demi-heure après, toujours pas de renfort. La pluie tombe à verse. Le crépuscule s'installe. Et voici que des crêtes avoisinantes partent des coups de feu mal ajustés car il fait sombre ; mais ils se rapprochent. Pour n'être pas pris à revers le petit groupe doit se replier, soutenant ses blessés, avec l'impression de servir de lapins aux tirs venant de la ferme et d'ailleurs ».

Ce témoignage est corroboré par celui de la veuve du Commandant, Mme Bernadette LANGLOIS :

« Je suis montée à la Fennematt deux jours après les événements, avec le colonel DELANGE. Voici ce que j'ai appris : le Lieutenant de FONTGALLAND et d'autres hommes sont rentrés dans la ferme et après une bagarre, ils ont tous été tués.

Mon mari et un soldat sont passés par derrière pour aller sous la grange. Près de la porte, mon mari a dit au soldat : « Jette une grenade ! ». Le soldat a répondu : « Je n'en ai pas ».

Le temps que mon mari sorte son revolver, il a reçu une balle en pleine gorge. Il voulait prendre cette ferme pour mettre les hommes à l'abri, le temps était très mauvais, de la pluie. Il avait rencontré une jeep avec un prisonnier qui lui avait affirmé que la ferme était vide ! ».

Ceci explique peut-être qu'un officier aussi expérimenté que Xavier LANGLOIS ait pu se laisser entraîner dans ce qu'il faut bien appeler une véritable souricière. N'oublions pas non plus que le Lieutenant EMOND qui faisait partie du B.M. XI depuis sa création, était l'un des plus anciens compagnons d'armes de Langlois ; celui-ci tenait sans doute beaucoup à sa délivrance.

D'autres témoignages

Deux autres récits diffèrent légèrement et placent la mort du commandant avant celle du Lieutenant de FONTGALLAND. C'est ainsi que M. Jean FAIVET écrit dans la revue La Vôge en novembre 1988 :

« Vers 16 heures, la ferme de la Fennematt est en partie cernée. Les Allemands, plus nombreux qu'on ne pouvait le croire et dissimulés dans la ferme, n'ouvrent le feu qu'au dernier moment. Le Commandant LANGLOIS reçoit une rafale de mitraillette dans la gorge ; le Lieutenant de FONTGALLAND qui était à ses côtés tombe à son tour ainsi que huit sous-officiers et soldats ; une douzaine d'Allemands sont tués. »

Par ailleurs nous avons recueilli le témoignage de l'un des derniers survivants de la 6^e Compagnie, M. Elie CHÂTEAU, à l'époque Sergent dans cette unité. Celui-ci nous a transmis la copie d'une lettre qu'il avait adressée en 1994 au frère du Lieutenant de Fontgalland dans laquelle il écrit :

« Au petit matin du 23 novembre, le Commandant LANGLOIS, qui commandait le B.M. XI apprend que le Lieutenant EMOND, un très ancien de la 1^{ère} D.F.L., est porté disparu, et qu'il serait prisonnier dans une ferme de la DOLLER, probablement dans la ferme de Fennematt (Alsace). (...) Il décide de monter une opération afin d'essayer de récupérer le lieutenant EMOND et son chauffeur.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois



Elie Château en 1945
C.P : Patrimoine Doller

La 6^{ème} Compagnie du Lieutenant de FONTGALLAND est désignée pour cette opération, avec la 3^{ème} section de l'Aspirant ALEXANDRE comme tête de colonne.

En partant de Giromagny, je suis désigné comme éclaireur avec pour m'accompagner deux jeunes gens de Giromagny qui connaissaient parfaitement le terrain. (...)

Le Commandant LANGLOIS nous rejoint accompagné d'un officier des Fusiliers Marins. Le Commandant LANGLOIS et le Lieutenant de FONTGALLAND, ainsi que l'Aspirant ALEXANDRE étudient le terrain en cherchant le meilleur moyen d'atteindre la ferme de la Fennematt, qui se trouvait à quelques kilomètres de nous. (...)

Nous savions qu'il y avait des Allemands dans cette ferme, mais nous en ignorions le nombre. (...)

A un moment donné, l'officier des Fusiliers marins suggéra au Commandant LANGLOIS de tirer quelques obus d'un char T.D. en direction de la ferme ; le Commandant répondit qu'il n'en était pas question, les obus pourraient dévaster complètement la ferme et en regardant le Lieutenant de FONTGALLAND, il dit : "Je veux que la 6^{ème} Compagnie couche cette nuit au chaud, il n'est pas question de détruire cette ferme." L'ordre est donné à la 3^{ème} section de descendre le versant menant à cette ferme avec en tête le Commandant LANGLOIS, le Lieutenant de FONTGALLAND et l'Aspirant ALEXANDRE. (...)

En arrivant au bas de la colline, nous avons aperçu cette fameuse ferme bien plantée au milieu du versant opposé, nous nous sommes mis en ordre de bataille. Mon groupe, commandé par le Sergent MARTINETTI prit position sur le flanc gauche de la ferme afin de protéger les éléments qui devaient attaquer de front la ferme, ces éléments ne devaient pas dépasser les 25 hommes, y compris les officiers.

Le Commandant LANGLOIS, le Lieutenant de FONTGALLAND et l'Aspirant ALEXANDRE étaient, comme toujours, en tête.

En approchant de la ferme, des coups de feu furent tirés de la ferme sur les éléments de tête, aussitôt la riposte fut immédiate. Nos hommes étaient couchés sur un terrain glissant et il pleuvait. Cette situation ne pouvant durer, le Commandant LANGLOIS, l'arme au poing, fit plusieurs bonds pour se mettre à l'abri devant la façade de la ferme, le Lieutenant de FONTGALLAND le suivait de près. Un soldat de la 3^{ème} section lance une grenade vers une fenêtre de la ferme, la grenade retombe près des deux officiers, la fenêtre était grillagée.

Quelqu'un lança : « A plat ventre ! ». La grenade éclata, mais personne ne fut blessé. Voyant cela, le Commandant LANGLOIS commença alors à tirer vers le serveur de la porte; à ce moment précis, une rafale de mitrailleuse venant de la ferme atteint le Commandant Langlois, qui fut tué sur le coup.

Le Lieutenant de FONTGALLAND voyant son Commandant étendu sur le terrain essaya de le ramener vers l'arrière, ne sachant si le Commandant était mort ou blessé ; et c'est au cours de cette opération héroïque et sans s'occuper du danger qu'il courait que notre Lieutenant fut lui aussi atteint d'une rafale de mitrailleuse et qu'il fut tué sur le coup. Il était alors impossible de ramasser nos morts et nos blessés, les Allemands étaient retranchés derrière une véritable forteresse. De mon poste, j'ai vu avec horreur tomber notre Commandant (Langlois) et notre Commandant de Compagnie (de Fontgalland).

Ainsi se termina cette terrible journée du 23 novembre 1944, où nos pertes furent très lourdes : deux officiers et 8 de nos camarades, dont un Adjudant-chef de la Légion .»

L'un des tués, le Caporal-chef Joseph ROUILLE, ex-F.F.I. du Morvan, sera cité pour avoir « sous le feu de l'ennemi, tenté de ramasser le corps de son chef de bataillon tué quelques instants auparavant ».

On l'aura compris, la Fennematt restera l'épisode le plus sanglant de la libération de la haute vallée de la Doller.

Jean-Marie EHRET

Novembre 1944 : La 1^{ère} Division Française Libre dans la vallée de la Doller

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

VIE ET MORT DU COMMANDANT XAVIER LANGLOIS

Compagnon de la Libération

Né le 24 août 1911 au Relecq-Kerhuon (Finistère), Xavier Langlois fait ses études au lycée de Brest, puis au Prytanée militaire en 1928. Il est reçu à Saint-Cyr (promotion Tafilalet), d'où il sort Sous-lieutenant. Il choisit l'infanterie coloniale, ce qui lui vaut un séjour au Niger puis le commandement d'un nouveau groupe méhariste au Tchad, où l'armistice le surprend en juin 1940.

Refusant la défaite, suivant l'appel du général de Gaulle, il rejoint alors la colonne DELANGE qui, partie du Congo, allait rejoindre l'Egypte pour former le Bataillon de Marche n° 1 des Forces Françaises Libres.

Affecté au commandement de l'une de ses compagnies, Xavier Langlois participe à la campagne de Syrie, où il est blessé par balles le 18 juin 1941 lors de l'attaque sur le Djebel El Kelb. « *Une balle dans le ventre l'étend bientôt pour le compte* », relate Yves Gras dans son ouvrage

Le 1^{er} octobre 1941, il prend le commandement du B.M. XI, nouvellement créé, dont il deviendra le chef emblématique. Sous son ordre, le Bataillon réussira, en partant de la Libye, à rejoindre Le Caire en traversant la dépression de Qattara, réputée infranchissable. Il combat ensuite à El Alamein, puis en Tunisie. En avril 1943, toujours à la tête de son bataillon, il participe à la campagne de Tunisie, où il est blessé par éclat de mortier. En mai 1944, l'un de ses frères, Pierre, Lieutenant au 22^e Bataillon de Marche Nord-Africain, est tué à la bataille du Garigliano, puis inhumé au cimetière de Naples.

En Août 1944, à la tête du B.M. XI, Xavier Langlois débarque en Provence, se bat à Toulon, puis remonte les vallées du Rhône et de la Saône avant de se heurter à la forte résistance dans les Vosges. Il trouve la mort à l'orée de l'Alsace après plus de quatre années de campagne. Inhumé dans un premier temps au cimetière de Villersexel, son corps repose à présent à la nécropole nationale de ROUGEMONT (Doubs).

Français Libre de la première heure, Xavier Langlois n'a pas usurpé ses décorations : officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39/45 et Compagnon de la Libération, car, comme l'écrivit en 1971 l'un de ses compagnons d'armes, le général Hugo : « *Au cours des combats pratiquement ininterrompus menés par le Bataillon en Italie puis en France, il fit la preuve des mêmes qualités de chef, de meneur d'hommes, de combattant; en outre apparurent de plus en plus les qualités de cœur de notre commandant.* »

Jean-Marie EHRET



A gauche : Xavier LANGLOIS
en Tunisie, avec son frère Pierre



Wladislas PICUIRA devant la Mairie de Dolleren

« Lors du franchissement en force des Vosges, le B.M XI arrive en vue de SEWEN. Notre groupe était alors positionné au col de CHANTOISEAU, lorsque nous avons appris le décès de notre Commandant LANGLOIS. Nous avons été pétrifiés, nous ne pouvions y croire, surtout qu'il y a eu plusieurs récits sur la façon dont notre commandant avait été tué. Mais la vérité, c'est qu'il n'était plus avec nous. »

Wladislas PICUIRA, B.M. XI

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

Louis CRUCIANI - « Le 13 Décembre, une cérémonie a eu lieu au cimetière de campagne de VILLERSEXEL.

J'étais passager sur une Jeep dans laquelle se trouvaient le Lieutenant MAGENDIE, l'aspirant Reynold LEFEBVRE et... (?)

Pluie sur tout le parcours sur un itinéraire en partie forestier. J'ai été étonné par l'importance des abattis qu'avaient faits les Allemands pendant les combats menés dans cette région.

Le nombre des tombes avait plus que doublé depuis notre cérémonie du 2 Novembre.

Quelle tristesse que ce moment-là passé devant les sépultures de camarades, d'amis très chers, de chefs vénérés comme l'étaient le général Diego BROSSET et le chef de Bataillon Xavier LANGLOIS.

En face de nous sur la route longeant le cimetière, figé sous la pluie fine, se tenait un groupe comportant les autorités et les familles, Madame LANGLOIS, le visage voilé d'une mantille noire en faisait partie.

Je crois bien que c'est le soir même que nous avons embarqué dans une gare de la région, direction le Front de l'Atlantique pour être engagés dans la Poche de ROYAN ».



Cimetière de Villersexel.

Les tombes du général Brosset, Commandant la 1^{ère} D.F.L. et du chef de bataillon Langlois, commandant le B.M. XI



Jean-François Frizza et Marianne Studer viennent de déposer une gerbe devant la stèle au commandant Langlois. Derrière eux : M. Studer, maire de Dolleren, M. Leurquin, sous-préfet de Thann, nos camarades Frizza et Moguez.

Plaque
« Chemin du
Commandant
Langlois »
et stèle élevée à
sa mémoire
non loin de la
Fennematt

Crédit photos :
Wladislas Picuira



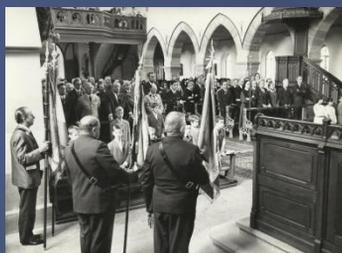
23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

Photographies de l'inauguration de la stèle élevée à la mémoire du Commandant Xavier Langlois au lieu dit Fennematt, commune de Dolleren, le 5 septembre 1971. On y reconnaît la veuve du commandant (Sœur Bernadette de Saint-François) entrée dans les Ordres après la mort de son mari, le Maire de Dolleren, M. André Studer, M. Frizza, à l'époque Président de l'Amicale des anciens du B.M. XI et compositeur de la marche de la 1^{ère} D.F.L., et d'autres anciens du Bataillon, dont M. Paul Commence, le porte-drapeau.

Crédit photos : Jean-Marie EHRET



A partir de Kirchberg, monter à la ferme auberge du Lochberg au dessus du Lachtelweiher (accessible en voiture), puis direction la Fennematt (1/4h à pied)

Position GPS : E: 06°54'26.4" N: 47°46'55.6"

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois



23 novembre 1944 : Le Bataillon de Marche XI vers SEWEN

Récit de Louis CRUCIANI



Le 21 novembre, dans l'après-midi, la Compagnie est enlevée par convoi routier et débarque dans la région de ROUGEGOUTTE-VECEMONT.

Tout au long du parcours nous avons pu constater la violence des combats qui s'étaient déroulés en certains lieux, à en juger par les vestiges qui parsèment le terrain.

A partir de là, tous nos déplacements se feront à pied, la plupart du temps sous une pluie battante et des itinéraires souvent enneigés.

Le 23 Novembre au matin, nous démarrons sous la pluie ; il y a du monde devant nous et nous marquons plusieurs arrêts avant d'arriver au Col de CHANTOISEAU qui paraît assez encombré par les mouvements qui s'y effectuent.

Nous continuons à faire des pauses fréquentes, debouts sous la pluie et parfois les pieds dans la neige.

Finalement, la Compagnie démarre vers l'objectif qui nous avait été initialement fixé : SEWEN.

La 1^{ère} section est section de tête et progresse, colonne par un avec distances, sur le côté de la route menant au village.

Les tirs d'artillerie ne nous concernant pas et, je crois me souvenir, aucun contact avec l'ennemi sur cette partie de terrain. Bruits lointains d'armes automatiques sur notre droite.

En cours de progression, le petit élément de tête avec lequel je me trouve débouche à hauteur d'une prairie sur notre gauche.

A plus d'une centaine de mètres de nous, deux hommes casqués et armés longent la lisière du bois en bout de prairie en direction de SEWEN. Impossible de voir si ce sont des amis ou des ennemis ; je les interpelle à haute voix et ils font semblant de ne pas nous entendre, se rapprochant tranquillement de la lisière pour se cacher.

Je n'ai plus de doutes et à la carabine tire sur le premier qui tombe, l'autre le suivant dans sa chute, bien que je n'aie tiré qu'un seul coup. Nous appelons de nouveau et les deux se relèvent et viennent vers nous, sans armes : ce sont des Allemands. L'un d'eux a reçu une balle dans la bouche mais peut marcher. Je les fais remonter le long de la colonne vers l'arrière. Nous reprenons la progression et au débouché d'un passage un peu resserré, nous sommes pris sous un feu de face.

Repli de l'élément de tête sur une cinquantaine de mètres; on ne nous tire plus dessus, mais un tir violent se déchaîne sur notre droite, à quelques centaines de mètres, de l'autre côté du lit de la DOLLER, où doit se trouver une autre unité du Bataillon, la 6^{ème} Compagnie - je pense mais n'en suis pas sûr.

Nous ne sommes plus seuls sur la route ; les Fusiliers Marins aussi sont là avec les scout cars. Des dispositions sont prises pour franchir le coude de la route qui nous met pour le moment à l'abri des feux de l'ennemi. Je vois l'Enseigne de Vaisseau Stanislas MANGIN, casquette vissée sur la tête, jugulaire au menton, donner des ordres aux équipages des engins ; je le trouve maigre et sec comme un clou !



A gauche, le Lieutenant MANGIN, fils du général Mangin

Je ne puis m'empêcher de penser à son père, le général MANGIN, gloire et grand chef de l'armée coloniale d'avant et après 14-18 et autres temps.

Les Fusiliers Marins avancent et ouvrent le feu. Ma section quitte la route, grimpe sur le talus qui la borde et la surplombe du côté gauche. La progression se fait parallèlement à la route, formation « en boule » expérimentée en sous-bois au cours des quelques exercices que nous avons pu faire pendant les périodes de repos à l'arrière.

Le terrain est pentu sur notre gauche et tout en avançant, dès qu'une résistance est détectée, nous glissons silencieusement vers les hauts, sans riposter du moment que nous ne voyons rien.

Finalement on trouve le vide et nous nous rabattons. Jean PAQUET, tireur au F.M., qui a appris à s'en servir en tirant l'arme à la hanche, met la pagaille dans un petit groupe d'allemands qui plongent à travers bois vers le village de SEWEN.

Le groupe du Sergent GALANTE arrivé à l'orée du bois a une vue plongeante sur l'orée Ouest du village.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

Beaucoup de circulation, troupes à pied descendant du Ballon D'ALSACE, quelques camions dans la partie visible que nous dominons ; on devine une grande activité de circulation vers le centre du village, côté Est.

Le poste 536 ne fonctionnant pas, j'envoie un Sergent de transmission avertir notre Commandant de compagnie afin qu'il vienne se rendre compte par lui-même de la situation.

Quelques instants après, pour avancer les choses, je pars à sa rencontre et au moment où nous remontons dans une petite clairière, pas loin de la route, une grenade à fusil éclate très près de nous sans causer de dégâts.

Je rends compte à mon commandant de Compagnie mais la nuit n'allant pas tarder à tomber, il fallait, selon les ordres se replier vers le col de CHANTOISEAU. *[Le même soir, Louis Cruciani apprend la mort du commandant Langlois.]*

Repli effectué sans difficultés, si ce n'est la grande fatigue et les averses qui se succèdent avec des tirs d'artillerie qui ne nous concernent pas. A notre arrivée au col où il y avait beaucoup de monde, trempé de la tête aux pieds, nous étions tous éreintés.

Comment s'est passée la nuit, je ne m'en souviens pas ; nous avons l'habitude de dormir même mouillés et sous la pluie et là, dans les baraques en retrait du col, nous avons un toit pour permettre de sécher nos habits à la chaleur des corps, sur un sol nu mais sec.

J'avais les pieds blessés à force d'être lavés par la pluie dans les chaussures » .

Louis CRUCIANI



Jean CADEAC D'ARBAUD (1917-

2003). Né le 26 avril 1917 à Agen ; son père était conservateur des hypothèques en Algérie. Il entre à l'Ecole Navale en 1937, et est affecté en août 1939 au service artillerie sur le cuirassé Lorraine. Il est nommé Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe en octobre 1940.

Il rallie la France Libre en signant son engagement dans les Forces Navales Françaises Libres (F.N.F.L.) le 28 mai 1941 au

Caire. Il embarque sur le contre-torpilleur Léopard comme Officier fusilier sous les ordres du commandant Jules Evenou ; il fait preuve de dévouement et d'énergie durant la période de carénage du bâtiment en Angleterre. Le Léopard est chargé de missions d'escorte dans l'Atlantique et en Méditerranée.

Officier torpilleur chargé de la D.C.A. sur ce bâtiment à partir de mai 1942, il organise l'entraînement des hommes. Le 10 juillet 1942, il dirige le lancement de 55 grenades en six attaques successives contre un sous-marin allemand qu'il parvient à détruire. Toujours avec le Léopard, il participe en novembre 1942 au ralliement de l'île de la Réunion à la France Combattante.

En août 1943, Jean Cadéac d'Arbaud se porte volontaire pour servir au 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins qu'il rejoint à Zuara en Tripolitaine, mais il est rappelé d'urgence au Levant le mois suivant et s'embarque sur le Commandant Duboc qui opère en Méditerranée, comme Officier de manœuvre et Officier Asdic, puis comme Officier en second de décembre 1943 à mai 1944. En juin 1944, il prend le commandement du CH43 dont il pousse les travaux de grand carénage à Alger. A nouveau volontaire pour le 1^{er} RFM, il rejoint cette unité en Italie le 20 juillet 1944 comme Officier adjoint avec le grade de Lieutenant de Vaisseau. Il participe au débarquement de Cavalaire en août 1944 et à la prise de Toulon, puis prend le commandement du 4^{ème} Escadron en novembre 1944. Jean Cadéac d'Arbaud se distingue en Alsace, lors de la progression du col de Chantoiseau à la vallée de la Doller, notamment dans l'attaque sur Sewen, Dolleren, conduisant personnellement une attaque sur un automoteur. Blessé deux fois en quatre jours, le 24 et le 28 novembre, par éclats de grenade puis par balle, il rejoint son unité trois semaines plus tard.

Il se distingue à nouveau en Alsace, le 7 janvier 1945 à Krafft, arrêtant une attaque de chars lors de la défense de Strasbourg. Le 1^{er} février, il atteint le Rhin avec la 1^{ère} Armée Française, facilitant avec ses éléments la prise d'Artzenheim.

Jusqu'au 8 mai 1945, il assurera la défense de Menton. Il termine la guerre comme Lieutenant de Vaisseau.

Jean Cadéac d'Arbaud sert au cabinet du Ministre de la Marine de juillet 1945 à février 1946 avant d'être désigné pour l'Océanie (1946-1947). En 1948 il passe quelques mois à l'Ecole Navale avant d'être affecté sur le croiseur Emile Bertin (1948-1949).

Il quitte le service actif en 1949 mais il est rappelé pour servir en Indochine et au Tonkin en 1951 et 1952.

De 1952 à 1962, il sera directeur de l'Union Aéromaritime de Transports, puis de 1963 à 1976, directeur général d'Air Afrique, et enfin de 1977 à 1982, directeur général de l'Union des Transports Aériens (UTA). Capitaine de corvette de réserve.

Jean Cadéac d'Arbaud est décédé le 18 novembre 2003 à son domicile de Malguénac dans le Morbihan.

- *Commandeur de la Légion d'Honneur*
 - *Compagnon de la Libération - décret du 20 janvier 1946*
- Crédit photo et biographie : Ordre de la Libération*



23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois



24 novembre 1944 : Le Bataillon
de Marche XI vers SEWEN



Louis CRUCIANI, Bataillon de Marche XI

24 Novembre

Le lendemain (24 novembre) la 1^{ère} section est désignée pour protéger les éléments chargés de la récupération des corps du commandant et de nos camarades tués la veille devant l'auberge de la FENNEMATT.

Nous démarrons de bonne heure et suivant la route à partir du col de CHANTOISEAU vers la droite puis les couverts, nous arrivons à hauteur de la ferme en face de nous sur l'autre versant.

Dispositions prises pour deux groupes d'appui, j'avance avec le troisième dans la prairie qui domine la ferme sur la droite et d'où part un ruisseau faisant partie des sources de la DOLLER.

Un peu en contrebas nous voyons les brancardiers s'activer, dans un silence total ; cela ne durera pas longtemps et après leur départ, nous rejoignons la Compagnie qui est au Col.

Le sergent Jules GABRIELLI, de la section de pionniers du Bataillon m'avait raconté, il y a longtemps de cela, qu'il avait participé en fin de soirée à une tentative de récupération des corps avec des éléments des pionniers de la C.A.

J'en ai oublié les détails mais retenu la raison pour laquelle cette tentative avait échoué.

Au moment où les éclaireurs allaient quitter les couverts et le ravin à une centaine de mètres au-dessous de la ferme, un coup de feu intempestif était parti, entraînant le repli du détachement sous le feu des occupants de la ferme .

En Juin 1989, au cours d'un pèlerinage effectué dans la région de BELFORT et en ALSACE avec Maurice CERDA, ancien de ma section, conducteur émérite, et Dominique BALDACCI de la Compagnie Antichars de la 2^{ème} Brigade avec nos épouses, nous avons profité d'une halte à l'Hôtel des Vosges à SEWEN, pour monter à la FENNEMATT, nous recueillir à la stèle du Commandant LANGLOIS et de ses compagnons. Le terrain autour de l'auberge était tel qu'il était en 1944.

J'avais bavardé un moment avec le fils de l'aubergiste et appris qu'il avait assisté au drame du 23 novembre, il devait avoir alors une dizaine d'années.

J'ai retenu de cette conversation que le 22 novembre au soir, revenant à l'auberge après avoir traité ses vaches, il s'était trouvé bloqué à la maison par une vingtaine de soldats allemands (S.S.) qui s'y étaient barricadés et ne l'avaient plus laissé sortir ; il avait remarqué le lendemain qu'il y avait aussi des soldats dans les rochers au-dessus de la ferme.

Il avait assisté à l'arrivée des Français que les Allemands avaient laissé approcher avant d'ouvrir le feu, les forçant au repli.

D'autres soldats sont venus par la suite par le même chemin ; les Allemands les ayant décelés attendaient qu'ils s'engagent à nouveau sur le terrain devant l'auberge, lorsqu'ils se sont brusquement repliés.

En Septembre 1992, assistant aux retrouvailles des anciens du B.M. XI à DOLLEREN, j'en avais parlé au Colonel Jean MAGENDIE qui me dit qu'il était au courant de cette affaire, côté allemand.

Tous deux en avons déduit que les participants à la deuxième intervention l'avaient échappé belle !

Voici, un peu embrouillé, ce qu'il me reste de souvenirs de ce drame. Le Colonel MAGENDIE avait certainement écrit quelque chose s'y rapportant.

Je reviens à notre récit.

Ayant rejoint la Cie au Col, je passe en tête avec ma section dont c'est le tour ce jour-là aussi. Il fait froid mais il ne pleut pas ; la matinée est déjà bien avancée, si je puis dire, car le soleil étant absent depuis plusieurs jours on finissait par ne plus savoir à quelle heure nous étions du présent.

Comme la veille, la progression se fait sur la route ; bien que les deux artilleries tirent, je ne me souviens pas que nous ayons reçu un obus ou un coup de feu ; le plafond continue à être bas. A moins d'un kilomètre de SEWEN, nous nous heurtons au même endroit que la veille à une résistance musclée, mais nous ne sommes plus seuls, les Fusiliers Marins sont là, ainsi que les chars.

Cela s'embrase un peu et le feu devient dense devant nous et sur notre droite ; claquements de tirs de chars ou d'antichars.

Comme la veille la 1^{ère} section s'engage dans le bois au-dessus de la route sur notre gauche ; mêmes dispositions mais allure plus rapide.

Ce n'est qu'en arrivant à la lisière dominant le village que nous recevons quelques coups de feu isolés tirés par des Allemands que nous ne voyons pas et qui, à la première riposte, abandonnent les lieux.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois



Nous arrivons à l'aplomb des premières maisons du village entrée Ouest ; aucun mouvement n'y est visible. Sur le flanc des hauteurs de l'autre côté de la vallée, en face de nous, on voit quelques petits groupes d'isolés qui s'en vont vers l'Est ; ils sont trop loin pour leur accorder un accompagnement.

Après avoir franchi les quelques entablements rocheux qui nous séparent du village, la section occupe les premières maisons. Entrés côté cour avec quatre ou cinq hommes et cherchant la sortie côté rue, nous sommes stoppés dans la cuisine par le chef de famille armé d'une bouteille de schnaps. J'ai beau dire que nous ne faisons que passer, rien à faire, il faut trinquer.

Et nous trinquons juste au moment où un obus de mortier éclate dans la planche de jardin un peu surélevée et, un miracle de plus, seul Jean AYME, de NOVES, reçoit un éclat de la grosseur de l'ongle d'un pouce qui n'a fait que s'encaster dans sa tempe gauche et que je retire en le « *titillant* ».

Mes souvenirs sur SEWEN s'arrêtent là ; j'ai trop tardé à les recomposer.

Lors de notre halte à SEWEN en 1989 avec M. CERDA et D. BALDACCI, j'avais eu des difficultés à retrouver cette maison du fait que l'image que j'en avais gardé était celle d'une petite cuisine à une seule fenêtre donnant sur une petite planche de jardin surélevée.

Finalement, je me suis adressé au propriétaire, un homme d'une cinquantaine d'années qui m'a dit se rappeler de l'arrivée des « *Américains* » à SEWEN et que la petite planche de jardin que je cherchais avait été aplanie pour y garer une voiture.

Une partie de sa famille était partie depuis dans le midi.



Italie, 1945
Robert PERRIER
à la tête de sa
section

En septembre 1992 lors du rassemblement habituel des anciens, nous nous étions retrouvés avec Robert PERRIER à l'hôtel des Vosges où il avait pris position le 24 novembre 1944 avec ses mitrailleurs et séjourné jusqu'au départ de la Compagnie le 28 novembre pour DOLLEREN.

Nous avons fait la rétrospective des combats menés dans la région, dans la mesure de ce qui nous restait de souvenirs.

Je me suis rendu compte que j'avais oublié pour beaucoup la partie « *sonore* » des actions amies et ennemies.

Robert m'avait rafraîchi la mémoire dans ce domaine, me rappelant les matraquages qui s'abattaient sur la région d'OBERBRUCK lorsque nous entrions dans SEWEN et ceux des jours qui suivirent.

Je reprends mon récit.

A l'entrée (*pacifique*) dans DOLLEREN, le 28 ou le 29 novembre, je remarque sur la gauche une maison dont la façade est trouée par un obus de char ; un peu plus loin des traces de balles sur la route à l'endroit où nos camarades de la 5^{ème} Cie avaient « *coursé* » et capturé un petit groupe d'Allemands qui décrochaient en tractant et poussant un canon de 75 PAK.

Le 30 novembre, je participe avec le Commandant de Compagnie à une reconnaissance pour la préparation d'une opération sur le VOGELSTEIN, envisagée pour le lendemain, en appui de la progression des TABORS du Colonel LEBLANC dans leur progression vers la vallée de la THUR et de THANN.

Le 1^{er} décembre la Compagnie embarque sur des véhicules du TRAIN et s'engage sur la route étroite et sinueuse qui, à partir d'OBERBRUCK et passant par RIMBACH, conduit sur le terrain dans lequel nous allons opérer.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

La région est fortement marquée par les combats des jours précédents. Je ne me rappelle plus à l'entrée de quel village, OBERBRUCK ou RIMBACH, j'ai vu un char détruit et, assez près de l'engin, contre un tas de bois, un Allemand tué sur son *Panzersrecht*.

Après RIMBACH nous commençons à dépasser des files de gommiers qui progressent sur la route en direction des hauts.

La Compagnie débarque à hauteur et à peu près à un kilomètre du VOGELSTEIN que ma section rejoint en empruntant un sentier assez difficile. Quelques coups de fusils tirés de loin nous saluent dès que nous l'abordons ; ce seront les seuls de la journée.

Le passage est difficile mais s'améliore au fur et à mesure que nous approchons du ROSSBERG (altitude 1191 m) en terrain dénudé.

D'autres unités de la D.F.L. sont quelque part sur notre droite ; Légion, je crois me rappeler. Pas vus.

Calme plat si ce n'est un obus éclatant à une centaine de mètres derrière nous vers le milieu de la journée.

Le temps est ensoleillé et il ne fait pas froid, là où je suis j'ai un angle de vision tous azimuts. Je passe la plus grande partie du temps à admirer le paysage ; une partie de la DOLLER et le Ballon d'Alsace, la vallée de la THUR, THANN et un peu de la Plaine d'Alsace devant nous ainsi que sur notre droite.

On pourrait penser que la guerre est terminée et je suis ramené au souvenir de celle de 14-18 lorsque lisant la carte, je découvre loin vers l'Est le « *Vieil ARMAND ou HARTMANNSWILLERKOPF* » de nos ancêtres les Poilus sur lequel ils combattirent, si mes souvenirs sont bons, du début jusqu'à la fin de la guerre.



Le Hartmannswillerkopf ou Vieil Armand
Crédit photo : Alain Jacquot-Boileau

Mon observation à la jumelle m'aide à découvrir ces lieux desquels j'avais souvent entendu parler dans ma jeunesse, lors des veillées d'hiver dans mon village de montagne, meublées par les récits parfois contrastés des exploits réalisés et des misères vécues au cours de quatre années de combats incessants vus par les anciens du village. Un peu avant la tombée de la nuit je m'aperçois que cinq ou six de mes zèbres ont disparu.

J'apprends qu'ils sont partis vers une auberge en contre bas de notre position entre le ROSSBERG et le THANNER-HUBET que nous devons occuper pour la nuit.

La plupart de nos jeunes volontaires d'octobre 1944 détestaient les stationnements prolongés et avaient horreur du vide, surtout lorsqu'ils considéraient le découvrir devant eux ; ils finiront par en comprendre tous les dangers, heureusement sans peur jusque-là.

A la tombée de la nuit nous occupons la ferme où nous attendaient nos gaillards. La colère était tombée en cours de route.

Le lendemain 3 décembre, nous remontons sur le ROSSBERG – Relève – nous cantonnons à DOLLEREN dans la soirée : Fatigués !

Je ne me souviens pas avoir vu beaucoup d'habitants dans le village à ce moment-là.

Toilette, repos, remise en ordre des effets et du matériel de la section ».

Louis CRUCIANI, BM XI

Durant la Grande Guerre, sur le massif Hartmannswillerkopf sont morts entre 30 000 et 34 000 hommes.

C'est pour cela qu'on l'a appelé le « mangeur d'hommes ». Cette colline qui se détache très nettement de la chaîne des Vosges était un formidable poste d'observation.

23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois

LES TRUITES DE LA DOLLER

Louis CRUCIANI, Bataillon de Marche XI



« Promenade le long de la rive gauche de la DOLLER vers SEWEN ; j'en profite pour prélever quelques truites que je peux déguster avec mon petit élément d'équipement de commandement.

Confession : j'avais utilisé une grenade offensive américaine puis une grenade offensive allemande, type ovoïde, à tirette qui éclatait quatre à cinq secondes après avoir tiré celle-ci.

Avec mon accompagnateur, nous avons récupéré une quinzaine de belles truites.

Trouvant que cela était un peu juste, je m'apprêtais à lancer la deuxième grenade allemande lorsqu'il m'est revenu que les Allemands piégeaient ce type de grenade, de même que celles à manche, en raccourcissant le temps de combustion de la mèche, l'explosion se faisant alors au moment où l'on actionnait la tirette.

La maison dans laquelle j'étais logé était vide d'habitants et avait une pièce donnant sur la DOLLER ; au milieu de la pièce un grand poêle en fonte du même type que ceux que nous avons dans les chambrées de soldat avant-guerre.

J'avais réussi à me procurer une grande poêle à frire dans une maison ayant encore ses habitants, en face de « chez nous », de l'autre côté dans la rue principale où étaient répartis la plupart des hommes de la section.

Après cela, j'avais pu avoir un peu de matière grasse, huile ou saindoux, je ne me rappelle plus, tout était réuni pour une belle friture que, poêle allumé, j'avais mise en route sous l'œil admiratif du Sergent-chef AUGUSTE, mon adjoint, et les soldats LANGIN dit Plumeau et Jean AYME, le plus dégourdi de la section.

Il devait manquer quelque chose car j'ai dû m'absenter un moment, n'omettant pas de donner des consignes précises quant à la surveillance de la friture et les signes indicateurs de l'arrêt en cas de retard de ma part.

Au retour, un parfum tout autre que celui espéré m'attendait.

Mes gaillards devisaient à la fenêtre : je n'eus pas besoin de les écarter pour jeter dans la DOLLER le contenu fumant de la poêle. Il m'arrive encore de penser au goût qu'auraient dû avoir ces truites de la DOLLER, mais j'ai plus encore le regret de ma conduite, peu glorieuse ».



Ebersheim, février 1945.
Adjudant Louis Cruciani, 1^{re} Section, 7^e Compagnie, 1^{er} D.F.L.



23-28 novembre 1944 – OFFENSIVE SUR LA TROUÉE DE BELFORT

Progression du B.M XI dans la Vallée de la Doller

Disparition du Commandant Xavier Langlois



Plaque commémorative scellée sur le mur de la mairie de Dolleren, qui porte le nom des victimes françaises des combats pour la libération de cette commune.

Crédit photo : Wladislas PICUIRA



DOLLEREN (Haut-Rhin) - L'avenue de la 1^{re} D.F.L.

PATRIMOINE *Doller*



Publication de la Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux - N° 15 - 2005

Monsieur Jean-Marie EHRET, Président de la Société d'histoire de la Vallée de Masevaux a mis gracieusement à notre disposition

Les témoignages sur le drame de la Fennematt, le portrait du Commandant Langlois, de même que les récits du Lieutenant MALAVOY (8^{ème} R.C.A.) et de Louis CRUCIANI (B.M. XI) figurant dans la revue *Patrimoine Doller* de 2005

Morts pour la Libération de DOLLEREN (23-25 novembre 1944)

Chef de Bataillon Xavier LANGLOIS
Lieutenant Jac HEURARD de FONTGALLAND
Adjudant-chef Raymond DUPUIS
Caporal René BENSAÏD
Caporal Joseph ROUILLE
Soldat Charles DUPEYRE
Soldat René LEROUX
Soldat Roger CLERC
Soldat Henri HALMAERT

BIBLIOGRAPHIE

- Novembre 1944 : la 1^{ère} Division Française Libre dans la vallée de la Doller, par Jean-Marie EHRET. in : Patrimoine Doller n° 15. Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux, novembre 2005
 - Biographie de Jean CADEAC D'ARBAUD, Ordre de la Libération [Lien](#)
 - Les combats de la 1^{ère} D.F.L. en Franche-Comté. Général SAINT HILLIER [Lien](#)
 - La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983
- #### PHOTOGRAPHIES
- Le Vieil Armand sur le Blog d'Alain Jacquot-Boileau [Lien](#)